



Sommaire

Création de l'ONU
.....p.1

J'ai 80 ans et je ne veux
pas mourir.....p.2

Discours du Président amé-
ricain Eisenhower, le 17
janvier 1961
.....p.2/4

1945 : Une référence à ou-
blier pour les patrons ici et
là-bas.....p.5

Ce sont les modèles qui
construisent les solidarités
ou les oppositions
.....p.5/6

Alors, pourquoi maintenant
.....p.6/7

Attention au nouveau pil-
lage du Monde
.....p.7

Notre force d'émancipation
.....p.7

Création de l'Organisation des Nations Unies O.N.U.

le 25 avril 1945

lors de la conférence de San Francisco



Site Internet :
www.cgt-bretagne.fr
mail :
cgt.bretagne@wanadoo.fr
Tél. 02 99 65 45 90
Fax : 02 99 65 24 98
Directeur de la
publication :
Alain LE CORRE
Bimensuel - 0,15€

Pour réfléchir ensemble....

Stéphane CREACH
Responsable du Groupe C.G.T. du CESER

« J'ai 80 ans et je ne veux pas mourir »



Bien sûr que la référence au livre autobiographique d'une jeune hongroise lors du siège de Budapest, « *j'ai 15 ans et je ne veux pas mourir* », n'est

pas pour rien dans le choix ici effectué. Les 80 ans se sont écoulés, il y a quelques jours. Ce « drôle d'anniversaire » s'est déroulé dans une indifférence totale.... Il va y en avoir encore d'autres cette année. Il y a eu ceux de 2024, en référence au débarquement américain en Normandie ; 2025, avec la commémoration de la fin de la seconde guerre mondiale, fait et fera l'objet d'initiatives. Et la répartition nouvelle du Monde de 1945 « des vainqueurs » fait déjà l'objet de prises d'initiatives, c'est ce que fait Trump ! C'est une certaine manière de tenter de mettre un terme à l'octogénaire Onusienne. Le multilatéralisme au crématorium est certainement ce que cherche Monsieur Trump.

Il ne s'agit pas, dès lors, de célébrer des dates anniversaires avec le goût de mémoire pour un nouvel élan d'amélioration, ce qui est essentiel aujourd'hui, mais aussi de comprendre ici que c'est dans les parcours qu'il faille analyser les réalités. Tout le cercle médiatique et la nébuleuse des réseaux dits sociaux enchaînent à la vitesse des battements

de cœur, les propos et agissements de Trump, de ses « collaborateurs », de ses groupies européennes du clan des extrêmes droites et de quelques zombies du monde au motif que les cartes sont redistribuées. Comme une nouvelle partie de poker !



Ce 25 avril, c'est possible que les 80 ans de la création de l'Organisation des Nations Unies (qui fut réelle le 24 octobre par signature) symbolisée par la Conférence de San Francisco, soit un acte de décès ou du moins une sédation jusqu'à la fin de vie. Un nouvel ordre mondial est à l'ordre du jour avec la possible avènement « d'une inquisition mondiale ».

Les nouveaux empereurs, admirateurs de dieux, pseudos Tsars, les conquistadors du premier quart du 21^{ème} siècle, les racistes et compagnie ne veulent surtout pas d'une voie vers l'Universalisme.

76 pays ont été appelés aux urnes en

2024. La moitié de l'humanité. Une vérification : la conflictualité !

Or, ce qui se confirme, n'est pas la conflictualité des propos ou des débats, les affrontements de positions de pensée, c'est la conflictualité d'une approche physique avec la guerre en apogée. Que se passe-t-il ? Tout simplement ce que « Ike », surnom du Président Eisenhower, nommait la désastreuse ascension d'un pouvoir illégitime prompt à remettre en cause les buts pacifistes du Monde.

Le président sortant, le républicain Dwight David Eisenhower, prononce un dernier discours à la nation américaine avant l'assermentation de son successeur, le démocrate John F. Kennedy. A cette occasion, Eisenhower étonne quelque peu en invitant ses compatriotes à la méfiance face à « **toute influence injustifiée, qu'elle ait ou non été sollicitée, exercée par le complexe militaro-industriel** ». L'expression « complexe militaro-industriel » aura dorénavant sa niche dans le vocabulaire politique, particulièrement aux États-Unis. Mais ce n'est que cette partie dès lors qui a été retenue. Pas le concept de « Défense Nationale » et « d'industrie nationale d'armement ». Le but ultime étant la coexistence pacifique des Peuples par le désarmement.

Discours du Président Américain, Eisenhower, le 17 janvier 1961



"Bonsoir, chers concitoyens Américains. Tout d'abord, j'aimerais exprimer ma gratitude aux réseaux de radiodiffusion et de télévision pour m'avoir permis toutes ces années d'adresser messages et rapports à

notre nation. Je les remercie tout spécialement de cette possibilité de m'adresser ce soir à vous.

Dans trois jours, après un demi-siècle au service de notre pays, je quitterai mes responsabilités lorsque, lors de la cérémonie traditionnelle et solennelle, l'autorité de la Présidence investira mon successeur.

Ce soir, je viens à vous avec un message de départ et d'adieu, et pour partager quelques pensées finales avec vous, mes chers compatriotes. Comme chaque citoyen, je souhaite que Dieu ait en sa garde le nouveau président, ainsi que tous ceux qui travailleront avec lui. Je prie pour que les années qui viennent soient celles de la paix et de la prospérité pour tous.

Notre peuple attend que le Président et le Congrès les accords fondamentaux en ce qui concerne les questions importantes, et que leurs sages résolutions qui amélioreront la construction du futur de la nation. Mes propres relations avec le Congrès, qui avaient débuté de façon discontinue et ténue, il y a bien longtemps, lorsqu'un membre du

Sénat me nomma à West Point, sont devenues plus étroites à l'époque de la guerre et l'après-guerre, pour aboutir à une interdépendance mutuelle pendant ces huit dernières années. Dans le cadre de cette dernière relation, le Congrès et l'Administration ont bien coopéré sur les questions essentielles afin de servir le bien de la nation, plutôt que seulement l'esprit partisan, et ainsi ont fait en sorte que les affaires de la nation puissent aller de l'avant. Aussi, mes rapports officiels avec le Congrès s'achèvent avec - pour ma part - un sentiment de gratitude pour tout ce que nous avons pu faire ensemble.

Nous vivons aujourd'hui dix ans après le milieu d'un siècle qui fut le témoin de quatre guerres majeures entre de grandes nations. Trois d'entre elles ont impliqué notre propre pays. En dépit de ces holocaustes, l'Amérique est aujourd'hui, la nation la plus forte, la plus influente et la plus productive au monde. S'il est compréhensible que nous soyons fiers de cette prééminence, nous nous rendons pourtant compte que la première place et le prestige des USA ne dépendent pas simplement de notre progrès matériel inégalé, de notre richesse et de notre force militaire, mais aussi de la façon dont nous employons notre puissance dans l'intérêt de la paix dans le monde et de l'amélioration de la condition humaine.

Au travers de l'aventure d'un gouvernement dans la liberté pour l'Amérique, nos buts premiers ont été de préserver la paix, de stimuler les progrès de la réalisation humaine et d'en faire grandir la liberté, la dignité et l'intégrité parmi les peuples et les nations. Ne pas s'efforcer d'en faire autant serait indigne d'un peuple libre et religieux. Tout manquement dû à l'arrogance, au manque de compréhension ou de promptitude au sacrifice nous infligerait d'ailleurs un grave préjudice moral, ici comme à l'étranger.

La progression vers ces nobles buts est constamment menacée par le conflit qui s'empare actuellement du monde. Il commande notre attention entière et absorbe nos êtres mêmes. Nous faisons ici face à un idéologie globale hostile, athée dans son caractère, impitoyable dans ses buts et insidieuse dans ses méthodes. Malheureusement le danger qu'elle présente promet de durer longtemps. Pour y faire face avec succès, nous sont demandés, non pas tant les sacrifices passionnés et transitoires des temps de crise, que ceux qui nous rendront capables de porter sans faillir, sûrement et sans se plaindre le fardeau d'une longue et complexe lutte, dont le prix est la liberté. C'est seulement ainsi que nous resterons, en dépit des provocations, sur le chemin que nous nous sommes fixés vers une paix permanente et l'amélioration du genre humain.

Des crises, il continuera d'en survenir. En les affrontant, qu'elles soient intérieures ou à l'étranger, grandes ou petites, il y a une tentation répétée de penser que telle ou telle action spectaculaire et coûteuse pourrait devenir la solution miraculeuse à toutes les difficultés rencontrées. L'augmentation énorme des dernières nouveautés pour notre [programme de] défense ; le développement de programmes irréalistes pour traiter chaque maladie, dans l'agriculture ; l'expansion spectaculaire de la recherche

fondamentale et appliquée - ces possibilités, et bien d'autres, chacune prometteuse en soi, pourrait être suggérée comme le seul chemin vers la voie que nous souhaitons suivre.

Or chaque proposition doit être pesée à la lumière d'une considération plus large : la nécessité de maintenir l'équilibre entre les [différents] programmes nationaux et à l'intérieur [de chacun d'entre eux], de maintenir l'équilibre entre économie publique et économie privée, l'équilibre entre le coût et le gain espéré, le clairement nécessaire et le confortablement souhaitable, l'équilibre entre nos exigences essentielles en tant que nation et les devoirs imposés par la nation à l'individu, l'équilibre des actions du présent et le bien-être national du futur. Le bon jugement recherche équilibre et progrès ; son contraire amènera déséquilibre et anéantissement. Le souvenir de nombreuses décennies est là comme preuve que notre peuple et son Gouvernement ont, dans l'ensemble, compris ces vérités et y ont bien répondu, face à l'effort et à la menace.

Mais des menaces, nouvelles de par leur nature ou leur degré, surgissent constamment. Je n'en mentionnerai que deux ici.

Un élément essentiel pour conserver la paix est notre système militaire. Nos bras doivent être puissants, prêt pour une action instantanée, de sorte qu'aucun agresseur potentiel ne puisse être tenté de risquer sa propre destruction. Notre organisation militaire est aujourd'hui sans rapport avec ce que connurent mes prédécesseurs en temps de paix, ou même les combattants de la Deuxième Guerre Mondiale ou de la Guerre de Corée.

Jusqu'au plus récent conflit mondial, les États-Unis n'avaient pas d'industrie d'armement. Les fabricants américains de socs de charrues pouvaient, avec du temps et sur commande, forger des épées. Mais désormais, nous ne pouvons plus risquer l'improvisation dans l'urgence en ce qui concerne notre défense nationale. Nous avons été obligés de créer une industrie d'armement permanente de grande échelle. De plus, trois millions et demi d'hommes et de femmes sont directement impliqués dans la défense en tant qu'institution. Nous dépensons chaque année, rien que pour la sécurité militaire, une somme supérieure au revenu net de la totalité des sociétés US.

Cette conjonction d'une immense institution militaire et d'une grande industrie de l'armement est nouvelle dans l'expérience américaine. Son influence totale, économique, politique, spirituelle même, est ressentie dans chaque ville, dans chaque Parlement d'Etat, dans chaque bureau du Gouvernement fédéral. Nous reconnaissons le besoin impératif de ce développement. Mais nous ne devons pas manquer de comprendre ses graves implications. Notre labeur, nos ressources, nos gagne-pain... tous sont impliqués ; ainsi en va-t-il de la structure même de notre société.

Dans les assemblées du gouvernement, nous devons donc nous garder de toute influence injustifiée, qu'elle ait ou non été sollicitée, exercée par le complexe mili-

taro-industriel. Le risque potentiel d'une désastreuse ascension d'un pouvoir illégitime existe et persistera. Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en danger nos libertés et nos processus démocratiques. Nous ne devrions jamais rien prendre pour argent comptant. Seule une communauté de citoyens prompts à la réaction et bien informés pourra imposer un véritable entrelacement de l'énorme machinerie industrielle et militaire de la défense avec nos méthodes et nos buts pacifiques, de telle sorte que sécurité et liberté puissent prospérer ensemble.

De même la révolution technologique des décennies récentes fut en grande partie responsable des changements radicaux de notre position militaro-industrielle. Dans cette révolution, la recherche est devenue centrale, elle est également plus formalisée, plus complexe, et coûteuse. Une part toujours croissante en est conduite pour, par, ou sous la direction du Gouvernement fédéral.

Aujourd'hui, l'inventeur solitaire, bricolant au fond de sa boutique, a été dépassé par des troupes de choc formées de scientifiques dans les laboratoires et des centres d'essai. De la même manière, l'université libre, historiquement source d'idées et de découvertes scientifiques nées dans la liberté, a vécu une révolution dans la conduite de la recherche. En bonne partie à cause des coûts énormes impliqués, obtenir un contrat avec le gouvernement devient quasiment un substitut à la curiosité intellectuelle. Pour chaque vieux tableau noir il y a maintenant des centaines d'ordinateurs. La perspective d'une domination des spécialistes de notre nation par les emplois fédéraux, les budgets attribués aux projets et le pouvoir de l'argent, [cette perspective] est bien présente et doit être considérée avec gravité.

Cependant, tout en apportant à la recherche et scientifique le respect que nous leur devons, nous devons également être attentif à un danger à la fois aussi grave et opposé, à savoir que l'ordre public puisse devenir captif d'une élite scientifique et technologique. C'est la tâche de l'homme d'état que de mouler, équilibrer, intégrer toutes ces forces, anciennes et nouvelles, aux principes de notre système démocratique - en visant toujours à atteindre les buts suprêmes de notre société libre.

Un autre facteur de maintien de l'équilibre implique l'élément de temps. Alors que nous envisageons la société future, nous devons - vous et moi et notre gouvernement - éviter la tentation de vivre seulement pour le jour qui vient, pillant pour notre propre aisance, et à notre convenance les précieuses ressources de demain. Nous ne pouvons pas hypothéquer les actifs de nos petits-enfants sans risquer de dilapider également leur héritage politique et spirituel. Nous voulons que la démocratie survive pour les générations qui viennent, non pour devenir le fantôme insolvable de demain.

Sur ce long chemin de l'histoire qu'il reste à écrire, l'Amérique sait que notre monde, toujours plus petit, doit éviter de devenir une redoutable communauté de crainte et de haine, et, au contraire, tendre à être une confédération

fière dans la confiance et le respect mutuels. Une telle confédération doit être composée d'égaux. Le plus faible doit pouvoir venir à la table de conférence avec la même confiance que nous, protégés que nous sommes par notre force morale, économique, et militaire. Cette table, même si elle porte les cicatrices de nombreuses frustrations du passé, ne peut pas être abandonnée pour l'atroce douleur qu'on rencontre à coup sûr sur le champ de bataille.

Le désarmement, dans l'honneur et la confiance mutuels, est un impératif permanent. Ensemble nous devons apprendre à composer avec nos différences, non pas avec les armes, mais avec l'intelligence et l'honnêteté des intentions.

Puisque cette nécessité est si cruciale et si évidente, je confesse que j'abandonne mes responsabilités officielles dans ce domaine avec beaucoup de déception. Pour être de ceux qui ont assisté à l'horreur et à la tristesse prolongée de la guerre, de ceux qui savent qu'une autre guerre pourrait totalement détruire une civilisation qui s'est si lentement et douloureusement construite pendant des milliers d'années, j'aurais voulu pouvoir dire ce soir qu'une paix durable est en vue.

Heureusement, je peux dire que la guerre a été évitée. Un progrès régulier vers notre but ultime a été accompli. Mais il reste tellement à faire. En tant que citoyen privé, je ne cesserai jamais de tout faire, aussi minime que cela soit, pour aider le monde à avancer le long de cette route.

Ainsi, dans ce dernier "bonne nuit" que je vous adresse en tant que Président, je vous remercie des nombreuses chances que vous m'avez données de me consacrer au service public, dans la guerre comme dans la paix. J'espère que vous aurez trouvé quelques choses de valeur dans le service auquel je me suis consacré ; quant au reste, je sais que vous trouverez vous-même les moyens d'améliorer ces résultats dans le futur.

Vous et moi, mes chers concitoyens, avons besoin d'être forts dans notre croyance que toutes les nations, grâce à Dieu, atteignent ce but de paix avec justice. Puissions-nous toujours rester fermes dans la dévotion à ces principes, confiants mais humbles dans le pouvoir, diligents dans la poursuite des grands buts de la nation.

À tous les peuples du monde, j'exprime une fois de plus le souhait et la prière de l'Amérique :

Nous prions pour que les peuples de toutes fois, de toutes races, de toutes nations, puissent voir leurs plus principaux besoins satisfaits. Pour que ceux qui actuellement n'ont pas cette occasion puissent l'apprécier un jour entièrement ; que tous ceux qui aspirent à la liberté puissent en éprouver ses bénédictions spirituelles ; que ceux qui possèdent la liberté comprennent les grandes responsabilités [qu'elle engendre] ; que tous ceux qui sont peu sensibles aux besoins des autres apprennent la charité ; que les fléaux de la pauvreté, de la maladie et de l'ignorance soient amenés à disparaître de la surface de la terre, et que, avec le temps, tous les peuples viennent à vivre ensemble dans une paix garantie par la force du respect et de l'amour mutuels qui les lient."

1945 : une référence à oublier pour les Patrons ici et là-bas !

Trump n'est pas qu'un pitre. Il poursuit le dessein de la même façon que celui exprimé en son temps par Denis Kessler, le numéro 2 du Patronat français. Ainsi, dans la revue Challenges, le 4 octobre 2007, Denis Kessler exprime :



« [Adieu 1945, raccrochons notre pays au monde !](#) »

Le modèle social français est le pur produit du Conseil national de la Résistance. Un compromis entre gaullistes et communistes. Il est grand temps de le réformer, et le gouvernement s'y emploie.

Les annonces successives des différentes réformes par le gouvernement peuvent donner une impression de patchwork, tant elles paraissent variées, d'importance inégale, et de portées diverses : statut de la fonction publique, régimes spéciaux de retraite, refonte de la Sécurité sociale, paritarisme...

A y regarder de plus près, on constate qu'il y a une profonde unité à ce programme ambitieux. La liste des réformes ? C'est simple, prenez tout ce qui a été mis en place entre 1944 et 1952, sans exception. Elle est là. Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945, et de défaire méthodiquement le programme du Conseil national de la Résistance !

A l'époque se forge un pacte politique entre les gaullistes et les communistes. Ce programme est un compromis qui a permis aux premiers que la France ne devienne pas une démocratie populaire, et aux seconds d'obtenir des avancées - toujours qualifiées d'« historiques » - et de cristalliser dans des codes ou des statuts des positions politiques acquises.

Ce compromis, forgé à une période très chaude et particulière de notre histoire contemporaine (où les chars russes étaient à deux étapes du Tour de France, comme aurait dit le Général), se traduit par la création des caisses de

Sécurité sociale, le statut de la fonction publique, l'importance du secteur public productif et la consécration des grandes entreprises françaises qui viennent d'être nationalisées, le conventionnement du marché du travail, la représentativité syndicale, les régimes complémentaires de retraite, etc.

Cette « architecture » singulière a tenu tant bien que mal pendant plus d'un demi-siècle. Elle a même été renforcée en 1981, à contresens de l'histoire, par le programme commun. Pourtant, elle est à l'évidence complètement dépassée, inefficace, datée. Elle ne permet plus à notre pays de s'adapter aux nouvelles exigences économiques, sociales, internationales. Elle se traduit par un décrochage de notre nation par rapport à pratiquement tous ses partenaires.

Le problème de notre pays est qu'il sanctifie ses institutions, qu'il leur donne une vocation éternelle, qu'il les « tabouise » en quelque sorte. Si bien que lorsqu'elles existent, quiconque essaie de les réformer apparaît comme animé d'une intention diabolique. Et nombreux sont ceux qui s'érigent en gardien des temples sacrés, qui en tirent leur légitimité et leur position économique, sociale et politique. Et ceux qui s'attaquent à ces institutions d'après-guerre apparaissent sacrilèges.

Il aura fallu attendre la chute du mur de Berlin, la quasi-disparition du parti communiste, la relégation de la CGT dans quelques places fortes, l'essoufflement asthmatique du Parti socialiste comme conditions nécessaires pour que l'on puisse envisager l'aggiornamento qui s'annonce. Mais cela ne suffisait pas. Il fallait aussi que le débat interne au sein du monde gaulliste soit tranché, et que ceux qui croyaient pouvoir continuer à rafistoler sans cesse un modèle usé, devenu inadapté, laissent place à une nouvelle génération d'entrepreneurs politiques et sociaux. Désavouer les pères fondateurs n'est pas un problème qu'en psychanalyse.

Denis Kessler »

Ce sont les modèles qui construisent les solidarités ou les oppositions.

C'est la destruction des modèles sociaux qui est à l'œuvre, bien sûr pour continuer de massacrer la planète en lui extirpant ses ressources synonyme de pognon de dingue. Ce qui est à l'œuvre c'est l'annulation pure et simple des organisations internationales pour lever les possibles freins à la guérilla mondiale comme avènement de la généralisation des guerres régionales, nationales, continentales, mais....loin des USA. **En fait, Trump veut se servir des guerres comme du commerce et en faire des bénéfices de guerres et non des dommages.**

La question sociale est humaine, l'étouffer c'est faire un choix. Ainsi, la démocratie ne peut aller qu'avec la question sociale, c'est pour cette rai-

son que la Constitution française précise dans son préambule que la République est démocratique, laïque et sociale.



Un prix Nobel d'économie, Américain, le dit aussi à sa façon. Dans son ouvrage « La Grande fracture », en 2015, Joseph E. Stiglitz écrit :

« *Le problème de l'inégalité n'est pas vraiment un problème de technique*

économique. (...)

L'inégalité n'est pas simplement une question de taux d'imposition des riches, elle concerne aussi l'accès de nos enfants à une bonne alimentation et le droit à la justice pour tous. Si nous dépensons plus pour l'éducation, la santé et les infrastructures, nous allons renforcer notre économie, actuelle et future. Vous connaissez la chanson, mais ce n'est pas une raison pour ne pas appliquer à nouveau ces conseils.

Nous avons trouvé la source cachée du problème : l'inégalité politique et les décisions politiques qui ont marchandisé et corrompu notre Démocratie. Seuls des citoyens engagés peuvent se battre pour rétablir une Amérique plus juste. »

Mettre fin à la justice sociale en politique intérieure est de la même veine que mettre fin aux instances internationales pour revenir au Far West. C'est un but politique en soi !

Comment pourrait être jugé Netanyahou par le tribunal international, si la Cour n'existe plus ?

La réponse est dans la question.

Toutes les réponses sont dans les questions de l'avenir des instances internationales de progrès humain et

environnemental. Elles ont comme corollaire l'évidence réelle de la Démocratie locale et l'exercice complet de la citoyenneté aussi en local et dans chaque Pays. Cela doit être visible partout dans la Cité mais également à l'entreprise pour être fidèle à la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen.

Il doit s'agir maintenant d'en écrire une nouvelle version qui s'entende pour l'ensemble du genre humain et qui fera une place au Vivant en géné-

ral.

C'est ainsi que face à cette étape, celle nouvelle du Capitalisme mondialisé qui agit mais par un retour aux féodalités. Les néo féodalités ne sont en fait que l'expression du visage exact du Capitalisme. C'est le visage de Trump et de tous ces clones de la télé réalité. Ou son reflet dans le miroir du « mage du Kremlin » ! Trump et Poutine ne sont que les deux faces d'une même médaille ! La médaille d'un vieux moignon, pile et face !

Alors, pourquoi maintenant ?

Nous sommes à 5 ans de l'objectif Onusien des rendez-vous du Développement Durable. 17 objectifs de Développement Durable pour l'Humanité et la Planète. Le Capitalisme n'en veut pas, c'est aussi simple que cela.

Le 5 mars 1936, la CGT et la CGTU se réunifiaient. Le choix de la date de parution de cette expression est, vous l'aurez compris, tout sauf un hasard. Le 5 mars réunie pour le Front Populaire contre le fascisme, **la CGT prend ses responsabilités. 130 ans cette année**, elle les prend à nouveau et l'année prochaine, 90 ans après cette réunification, cette même

CGT tient Congrès. Même but : contre le fascisme !

Nous devons être partout à l'initiative du renouveau social et émancipateur. C'est notre devoir commun.

C'est aussi pour ces raisons qu'il faille se sortir des expressions toutes faites du type « du bon sens ». Cela dépend avant tout du point de vue et des enjeux que cela pose.

A Londres, des activistes ont tourné en ridicule Elon Musk dans une campagne publicitaire. Elon Musk, qui veut tout conquérir, l'espace aussi,

comme la mer, pour les militariser.

A sa manière, Charlie Chaplin en a fait de même, avec dérision, imitant Hitler dans le film « Le Dictateur ». La scène où le globe rebondit sur ses fesses résume bien le propos. Le film sort aux USA en 1939 mais, en Italie, il est interdit jusqu'en 1976. Il sort en France en 1945, à la fin de la guerre.

Pour les cinéphiles que vous êtes, vous ne pouvez oublier qu'en toute fin de projection « Charlot » usurpe « son personnage » pour délivrer un message sur un tout autre ton que le scénario du rire. Ainsi, il proclame :

(Traduction française ; Pour le texte original en anglais, visitez : [The Final Speech from The Great Dictator](#))



Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, juifs, chrétiens, païens, blancs et noirs. Nous voudrions tous nous aider, les êtres humains sont ainsi. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas le malheur. Nous ne voulons ni haïr ni humilier personne. Dans ce monde, chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche pour nourrir tout le monde. Nous pourrions tous avoir une belle vie libre mais nous avons perdu le chemin.

L'avidité a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la

vitesses pour finir enfermés. Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent néanmoins insatisfaits. Notre savoir nous a rendu cyniques, notre intelligence inhumains. Nous pensons beaucoup trop et ne ressentons pas assez. Etant trop mécanisés, nous manquons d'humanité. Etant trop cultivés, nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités, la vie n'est plus que violence et tout est perdu. Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes.

En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.

Je dis à tous ceux qui m'entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'avidité, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront, et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples. Et tant que les hommes mourront, la liberté ne pourra périr. Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, ceux qui vous méprisent et font de vous des esclaves, enrégimentent votre vie et vous disent ce qu'il faut faire, penser et ressentir, qui vous dirigent, vous manœuvrent, se servent de vous comme chair à canons et vous traitent comme du bétail. Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes-machines avec des cerveaux-machines et des cœurs-machines. Vous n'êtes pas des machines ! Vous n'êtes pas des esclaves ! Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur. Vous

n'avez pas de haine, seuls ceux qui manquent d'amour et les inhumains haïssent. Soldats ! ne vous battez pas pour l'esclavage, mais pour la liberté !

Il est écrit dans l'Évangile selon Saint Luc « Le Royaume de Dieu est au dedans de l'homme », pas dans un seul homme ni dans un groupe, mais dans tous les hommes, en vous, vous le peuple qui avez le pouvoir : le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, en avez le pouvoir : le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure. Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut nous unir, il faut nous battre pour un monde nouveau, décent et humain qui donnera à chacun l'occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité. Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir - ils mentent. Ils ne tiennent pas leurs promesses - jamais ils ne le feront. Les dictateurs s'affran-

chissent en prenant le pouvoir mais réduisent en esclavage le peuple. Alors, battons-nous pour accomplir cette promesse ! Il faut nous battre pour libérer le monde, pour abolir les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront vers le bonheur de tous. Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous !

Hannah, est-ce que tu m'entends ? Où que tu sois, lève les yeux ! Lève les yeux, Hannah ! Les nuages se dissipent ! Le soleil perce ! Nous émergeons des ténèbres pour trouver la lumière ! Nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde meilleur, où les hommes domineront leur cupidité, leur haine et leur brutalité. Lève les yeux, Hannah ! L'âme de l'homme a reçu des ailes et enfin elle commence à voler. Elle vole vers l'arc-en-ciel, vers la lumière de l'espoir. Lève les yeux, Hannah ! Lève les yeux !

Attention au nouveau pillage du Monde

Ce premier quart de siècle s'achève cette année avec, à 5 ans des objectifs Onusien, l'impératif de repenser le Monde se pose ; soit avec la parole aux Peuples, soit en regardant se refonder des empires. Les forces du progrès sont plus fortes que le Club des Capitalistes. **L'exigence des syndicalistes, des scientifiques, artistes, pacifistes, société civile, organisations politiques progressistes, jeunes et moins jeunes, femmes et hommes,... est celle de contester, de proposer et d'agir pour sécuriser le Vivant dans un monde de Paix.** C'est la seule alternative pour la mise en œuvre des droits humains dans le Monde entier. Notre responsabilité sociale et sociétale face à « l'Universalité du Danger » est celle aussi de l'égalité réelle entre les Femmes et les Hommes. L'immense majorité des maux de l'Humanité serait en passe d'être résolue par cette exigence absolue.

Warren Buffet, le très vieux milliardaire américain vient de sortir de sa torpeur pour recommander à Monsieur Trump de faire attention à toujours protéger une monnaie américaine forte. C'est qu'il en connaît quelque chose, le Warren. C'est à lui que l'on doit la formule : *"Il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches, qui la mène, et nous sommes en train de la gagner"* (le *New York Times* du 26 novembre 2006).

Le combat est bien là, de Classe et de Masse.

Pour conclure, il n'est pas inutile d'observer que dans ce début de 21^{ème} siècle, pas un jour ne passe sans que

des préoccupations écologiques fassent la réalité des situations internationales, mais de plus en plus reléguées de la Une à la page « faits divers »!



La sauvegarde de la Planète qui devrait être l'un des enjeux majeurs de nos sociétés, confrontées au risque d'un chaos écologique planétaire est délaissée au profit justement de ce dernier pour quelques-uns. Comment dès lors ne pas s'interroger sur la destinée du Continent Africain ?

Va-t-on assister un « nouvel esclavagisme » qui consisterait à « utiliser » les esclaves mais, cette fois-ci « à domicile » ? La Chine et la Russie y ont déjà leurs bottes !!!

Mais, les premiers propos de celui qui sera le Chancelier Allemand, Friedrich Merz, sont aussi éclairants. Ainsi, dans un passage de son premier discours suite aux élections, nous avons pu entendre : *« Dans tout cela, je veux souligner un point en particulier : l'Afrique est pour nous un continent d'opportunités, avec sa popula-*

tion jeune, son potentiel de croissance et la richesse de sa culture et de son histoire. Malgré les revers subis au Sahel et dans le processus qui s'enlise en Libye, nous ne devons pas relâcher nos efforts, mais nous tourner avec une énergie renouvelée vers ce continent si important pour le monde, qui connaît la croissance la plus rapide de la planète. »

L'armement a toujours été le moyen d'assoir la politique du Capital puisque pour paraphraser Jaurès : *« le Capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ».*

Dans l'actuel débat concernant le marché des armes, sur l'autonomie de l'Europe par rapport à l'OTAN, il n'est pas utile d'être trop long puisque dès le Traité de Maastricht (1992), la « Défense européenne » pilier de l'Otan est mentionnée. Dans l'organisation militaire de l'Union de l'Europe Occidentale (UEO), dissoute par absorption en 2011 au profit de la PSDC (Politique de Sécurité de Défense Commune) avec l'Agence Européenne d'Armement (AED) en bras armé. La spécialisation des pays membres est arrêtée. La France se consacre au Nucléaire (couverture de l'Europe pour l'OTAN), le satellitaire et la gendarmerie du Monde avec les opérations extérieures. L'Allemagne conserve les matériels militaires lourds comme les chars et l'ensemble mécanique, l'Angleterre avait l'armement naval. On ne peut pas expliquer toutes les restructurations en France comme ailleurs dans le secteur de Défense sans cet élément stratégique des Etats membres. Trump -comme Obama- aussi le savent bien.

Notre force d'émancipation



Or, nous sommes aussi, dans un contexte d'un autre anniversaire : le 28 février 2005, le Parlement français adoptait solennellement la Charte de l'Environnement de 2004. Cela fait 20 ans ! Cette Charte complète les

textes fondamentaux de la Constitution.

La République Française est ainsi tout puisque sociale et environnementale, elle n'est pas économique. Le système économique n'est que le résultat des fondamentaux de Vie et d'Existence !

Il convient dès lors de définir nous-mêmes, à la CGT, en toute indépendance, nos objectifs et notre démarche. Notre grande force réside aussi à se mettre en situation de rôle transformateur en ayant le soucis du rassemblement.

Il convient, plus que jamais, de ne pas s'en tenir aux commentaires mais d'agir pour « un autre Monde d'existence ». Or, nous l'avons déjà développé dans l'argumentaire au niveau du Comité Régional CGT Bretagne et plus particulièrement au CESER, le territoire est devenu le relais de croissance du Capitalisme qui élargit son spectre « de l'entreprise au lieu de vie ».

Alors surtout, puisqu'il ne faut jamais lâcher sur notre vécu : cela se passe aussi par l'action sur le lieu de travail et de résidence.



Votre organisation syndicale nous fait confiance, pourquoi pas vous ?

La Macif vous propose des solutions pour vous et votre famille : auto, habitation, santé, crédit...
Et aussi des solutions adaptées au monde de l'entreprise et des associations.

→ Pour plus d'informations : macif.fr



La Macif,
c'est vous.

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Les crédits à la consommation distribués par la MACIF sont des produits SOCRAM BANQUE, Société anonyme. Capital 170 000 000 €. RCS NIORT 682 014 965. Siège social : 2 rue du 24 février CS90000 79092 NIORT cedex 9. Mandataire d'assurance n° ORIAS 08044968 (www.orias.fr).

Les contrats santé distribués par la Macif sont assurés par une mutuelle régie par le Livre II du Code de la mutualité et adhérente à la Mutualité Française.
MACIF - MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIÉS DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 1 rue Jacques Vandier 79000 Niort. **Mandataire exclusif en opérations de banque et en services de paiement pour le compte de Socram Banque. N° Orias 13005670 (www.orias.fr).**